

SESSION 1980

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME LATIN

Je n'ai pas besoin de gens qui voient clair, j'ai besoin de gens qui m'approuvent ; c'est à moi de voir clair. Et j'ai besoin d'enthousiastes, c'est-à-dire de gens qui ne voient pas clair. On dit que j'ai abandonné l'Italie pour fuir César. J'ai accepté d'avoir l'air de fuir, d'être méprisé et outragé, j'ai accepté que mon parti eût l'apparence d'un parti rebelle, comparé au gouvernement de Rome, et tout cela pourquoi ? Pour ne pas porter la guerre et ses ravages dans ma patrie. Combien d'autres, à ma place, se fussent sacrifiés comme je l'ai fait ? On dit que je suis vaniteux ; si on me donnait les louanges auxquelles j'ai droit, je n'aurais pas à me les donner moi-même. On dit que je n'ai pas secouru Domitius à Corfinium ; je ne l'ai pas secouru parce qu'il n'avait pas reçu l'ordre de s'enfermer dans Corfinium ; dois-je risquer une armée pour un de mes lieutenants qui a fait une sottise ? Des critiques ! Toujours des critiques ! On dit que César m'assiège ; sa manie de remuer de la terre nous a entourés d'une enceinte débile, plus longue que le pourtour de notre camp, et qu'il tient avec la moitié moins de monde ; je suis ravitaillé par la mer : c'est moi qui l'assiège. César est un voyou ; il n'a pas auprès de lui un homme qu'on puisse nommer, sauf Antoine, encore pire que lui. Cicéron, qui était il y a peu en Italie, me disait avant-hier : « Tous les gens tarés, tous les gens propres à être condamnés et flétris sont de ce côté-là, et presque toute notre triste jeunesse, et presque toute la pègre de la ville. Il ne se trouve pas en Italie un seul être infâme qui manque au rendez-vous de César ». Cicéron s'est décidé à venir avec nous presque uniquement par le dégoût que lui inspirent ceux dont s'entoure César.

MONTHERLANT, *La guerre civile.*

N.B. : C'est Pompée qui parle ici.